

École inclusive : parlons-en quand même !

D'aucuns s'y sont essayés au sein de la classe politique, des enseignants s'épanchent régulièrement sur leur situation afin d'alerter sur les réseaux sociaux, Action & Démocratie et quelques (très) rares autres organisations interpellent le ministère ; rien n'y fait : On ne critique pas l'école inclusive, même avec les meilleures intentions du monde. Tout enseignant qui sort du rang, ne serait-ce que pour relater un vécu, s'expose aux foudres de meutes « bienveillantes » qui auront vite fait de soumettre le contrevenant à des châtiments dignes des heures les plus sombres.

Eh bien tant pis pour les fanatiques de ce nouveau dogme, ici, on en parlera quand même ! Parce que pour nous autres, professeurs des écoles, l'école inclusive n'est pas une convenance dans laquelle on se drape d'autant plus aisément qu'on n'est pas concerné. Pour nous, c'est le quotidien, le vécu de chaque jour, dans les classes. Et ça ne ressemble pas à ce qu'on dit dans les salons.

Evidemment sur le papier, c'était génial : donner à tous les enfants le droit à l'école, enseigner dès le plus jeune âge le respect de la différence, combattre les stéréotypes que chacun peut avoir sur le handicap. Qui peut être contre ? Aucun enseignant ne rêve d'une classe uniforme dans laquelle pas une tête ne dépasserait. Le principe de la diversité des élèves est unanimement admis. Alors ?

Eh bien le problème, c'est le réel. Oh, juste un détail, le réel ! Un détail qui correspond rarement aux désirs des idéologues. Le réel, c'est quand un enfant qui a besoin d'une prise en charge spécifique est abandonné dans une classe « ordinaire » dans laquelle il ne parvient pas à s'adapter, dans laquelle il ne peut rien apprendre. Le réel, c'est quand un enfant est hyper-violent avec ses camarades et les adultes. Le réel, c'est quand un enfant n'accepte aucun cadre ni autorité. Le réel, c'est quand un enfant handicapé ne bénéficie que de trop rares heures d'assistance d'un(e)AESH qui, elle-même, navigue entre plusieurs écoles pour un salaire de misère. Le réel, c'est ce qui dérange dans le beau tableau de l'école inclusive pour amuser la galerie avec des slogans mielleux et de bonnes intentions semblables à celles dont l'enfer est pavé.

Dans le réel, inclusion rime souvent avec souffrance, avec maltraitance. Souffrance pour tous : enfants à besoins particuliers, autres enfants de la classe, enseignants et AESH. Tous les

professeurs des écoles ont leur histoire d'inclusion ratée à raconter. Les écouterait-on un jour ou bien continuera-t-on à les traiter de « *validistes* » ou de « *handiphobes* » (sic) ?

Pour le gouvernement, pour les ministres d'hier et d'aujourd'hui, Vallaud-Belkacem, Cluzel, Blanquer, Ndiaye, c'est « *circulez il n'y a rien à voir* ». L'école inclusive est un succès. Point. Que les instits se débrouillent !

Pour certaines associations, sociologues ou syndicats d'enseignants encore dans le déni, l'école inclusive n'est certes pas parfaite mais « patience ! », elle sera un jour un grand succès lorsqu'on aura triplé, quadruplé le budget de l'EN afin de mettre dans chaque classe du pays deux enseignants, un éducateur spécialisé et un psychologue. Ces gens sont-ils sérieux ?

Enfin pour d'autres qui agitent le mot « *formation* » comme le nouvel élixir supposé guérir tous les maux, il suffirait donc de « *former* » (sic) les enseignants à l'accueil de tous les types de handicap. Mais bien sûr ! Ben voyons ! Et puis c'est tellement pratique : si ça ne marche pas, ce sera la faute de ces feignants qui ne se sont pas formés correctement. (Soit dit en passant, notre métier consiste à instruire des enfants et c'est déjà une tâche énorme à l'égard de laquelle notre « formation » laisse déjà tant à désirer...)

Et si la solution ne consistait pas plutôt à abandonner les facilités de la communication et de l'idéologie pour être simplement pragmatique et humaniste ? Si la solution aux questions posées par l'inclusion résidait, pour commencer, dans l'écoute des personnes qui sont les premières concernées, y compris (et ce serait nouveau) les enseignants eux-mêmes ?

Est-il si difficile d'admettre que non, *tous les enfants* ne peuvent pas, en permanence, étudier dans une classe ordinaire ? Ce serait là le premier pas, la fin du déni, la bonne base sur laquelle repartir. On pourra ensuite, en concertation, offrir à chaque enfant une solution individuelle a-da-ptée : inclusion ou pas, totale ou partielle, soins de proximité en structure spécialisée ou à l'école, etc...

Evidemment, il faudra pour ce faire des moyens supplémentaires et, en premier lieu, dans les établissements spécialisés qui ne sont pas en nombre suffisant. Autrement dit, il faudra faire exactement le contraire de ce que prévoient les projets du gouvernement qui compte bien continuer à faire des économies en fermant davantage de ces indispensables structures. Des économies sur le dos des enfants en situation de handicap ! Mais en toute bienveillance, évidemment !

L'école inclusive est aujourd'hui, globalement, un échec parce qu'elle est gérée en dépit du bon sens et de façon idéologique. Il faut urgemment dépassionner ce débat et procéder à un audit impliquant la consultation de toutes les parties, y compris les enseignants.

Pour une solution adaptée à chaque enfant.

Pour le respect du travail des enseignants.